

La sociologie du travail aujourd'hui et ses catégories

[Dossier coordonné par Alexandra Bidet, IDHE CNRS-Université Paris X-Nanterre]

Qu'en est-il aujourd'hui d'une tradition disciplinaire qui a toujours récusé les traits de la « discipline », soucieuse d'aborder plutôt le travail comme un « fait de civilisation » intéressant d'emblée la sociologie générale ?

En France, la sociologie du travail fut, dans les années 1950, au cœur du renouveau de la sociologie et de sa conversion à l'enquête empirique. Les œuvres fondatrices de Georges Friedmann et de Pierre Naville ouvrent alors la voie à un ensemble impressionnant de travaux qui se sont, jusqu'à aujourd'hui, principalement attachés à documenter l'évolution des formes à la fois techniques et sociales du travail¹.

Si elle n'a jamais proposé une définition du travail, la tradition de sociologie du travail n'a pas non plus à proprement parler développé de cadre analytique unifié ; ses frontières avec la psychosociologie du travail, avec la sociologie des organisations, avec celles encore des relations professionnelles et de l'entreprise ont à cet égard toujours connu un certain flou.

Régulièrement, depuis près d'une vingtaine d'années, se sont néanmoins fait jour des interrogations sur le devenir d'une discipline que d'aucuns estiment « en crise » ; furent notamment soulignés le poids d'un déterminisme technologique, d'une représentation mécaniste du travail,

d'une figure idéalisée du métier artisanal, ou encore une attention trop exclusivement centrée sur l'ouvrier français de la grande industrie et l'unité dramaturgique de l'atelier². Force est de constater, néanmoins, que ces questionnements n'ont pas entamé la vitalité de cette veine d'études empiriques du travail, tour à tour enrichie par la rencontre de la tradition interactionniste, des sciences cognitives, des travaux d'ethnographie de la communication, de la psychodynamique du travail, du renouveau de la sociologie des sciences et des techniques, et plus récemment de celui de la sociologie économique³.

Le dossier que nous livrons ici témoigne de cette dynamique. Soucieux des enjeux conceptuels de leurs investigations empiriques, les différents auteurs ont été conduits à revisiter des catégories classiques de la sociologie du travail. Les chemins qu'empruntent aujourd'hui les recherches sur le travail semblent ainsi porteurs de renouvellements problématiques. ■

² Voir notamment A. Prost, « Qu'est-il arrivé à la sociologie du travail française ? », *Le Mouvement social* n° 171, 1995 ; M. Maurice, « Le déterminisme technologique dans la sociologie du travail (1955-1980). Un changement de paradigme ? », *Sociologie du travail* n° 1, 1980.

³ Pour une synthèse récente, cf. T. Pillon et Vatin Fr., *Traité de sociologie du travail*, Toulouse, Octarès, 2003.

Espace habité, lieu à la fois d'épreuves et de créativité : les sociologues réinvestissent aujourd'hui la fabrique du travail.



Yves Guillamon/France Télécom.

¹ Le premier bilan de la discipline, paru en 1961, va constituer pendant plus de vingt ans la principale référence : G. Friedmann et P. Naville (eds.), *Traité de sociologie du travail*, Paris, Armand Colin, 1961-1962, 2 vol.